

MALTRAITANCE DES ENFANTS

La violence psychologique

Christine Wekerle, PhD, Savannah Smith, BA

McMaster University, Canada

Août 2019, Éd. rév.

Introduction

La violence psychologique est une forme très répandue et dommageable de maltraitance envers les enfants. Elle reflète l'incapacité du donneur de soins de fournir un environnement approprié et favorable au développement de l'enfant et que ce dernier fait continuellement ou habituellement l'objet d'actes de violence déshumanisants, comme se faire injurier fréquemment (sévices psychologiques ou actes commis) ou souffrir d'un manque de soins, d'affection et de validation (p. ex., négligence psychologique ou acte omis). On compte officiellement six types de violence psychologique : 1) le rejet (p. ex., critiquer constamment l'enfant, le rabaisser); 2) l'isolement (p. ex., tenir la famille et les amis à l'écart de l'enfant); 3) le manque d'attention (p. ex., ne pas répondre à l'enfant lorsqu'il demande de l'attention, ignorer ses réussites, etc.); 4) la terreur (p. ex., menacer l'enfant de l'abandonner ou de lui faire mal); 5) la corruption (p. ex., impliquer ou exposer l'enfant à des activités criminelles); 6) l'exploitation (p. ex., obliger l'enfant à s'occuper d'un parent ou d'un autre enfant).¹ Certaines provinces et certains territoires classent également l'exposition de l'enfant à la violence conjugale (VC) (ou violence domestique) comme une forme de sévices psychologiques. Dans cette série d'articles, l'exposition de l'enfant à la violence conjugale est considérée comme une catégorie distincte de la maltraitance de l'enfant. La violence psychologique vécue pendant l'enfance est fortement associée au fait de subir d'autres formes de maltraitements au sein d'un foyer dysfonctionnel.² Contrairement aux autres formes de maltraitance pouvant comporter des indicateurs physiques, la violence psychologiques n'en a aucun. Par conséquent, la violence psychologique peut être la seule forme d'abus ou de négligence à se manifester, mais elle peut aussi accompagner fréquemment d'autres formes de maltraitance.¹

Prévalence et sous-déclaration des cas

Les différentes estimations de la prévalence de la violence psychologique sont le résultat des études réalisées sur différentes populations. Les estimations de la prévalence des sévices psychologiques et des négligences psychologiques révèlent que, respectivement, 36,3 % et 18,4 % des personnes en seraient victimes à l'échelle mondiale, selon une étude de synthèse de méta-analyses.³ Des études axées sur les enfants pris en charge

par les services de protection de la jeunesse (SPJ) ont démontré que la prévalence de la violence psychologique serait supérieure aux données enregistrées par les travailleurs de ces services.

En codant les expériences de maltraitance selon un cadre normalisé, les chercheurs d'une étude américaine s'intéressant aux cas d'enfants suivis par les services de protection de la jeunesse ont établi que plus de 50 % des jeunes avaient vécu de la violence psychologique (principalement du type terreur) et que la majorité d'entre eux avaient également été victimes de violence et de négligence physiques.⁴ L'Étude ontarienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants a placé le pourcentage de cas corroborés par les SPJ de 2013 à 13 % pour la violence psychologique et à 48 % pour l'exposition à la violence conjugale.⁵ Des chercheurs ont déterminé que dans 30 % des cas où la violence psychologique constituait la principale forme de maltraitance, le cas faisait l'objet de trois ouvertures de dossiers antérieures pour une forme de maltraitance.⁶ L'étude LONGSCAN, une étude longitudinale menée chez les jeunes aux États-Unis, avec participation des SPJ, a permis de mettre en évidence que 98 % des jeunes ayant fait un signalement pour violence psychologique déclaraient subir des récidives.⁷ Il a été démontré que les facteurs permettant de prédire une intégration dans le système de placement familial étaient l'exposition à la violence psychologique dès le plus jeune âge, le nombre de signalements aux SPJ et la dépression chez l'adulte responsable de l'enfant.⁸

Sujet

Une étude longitudinale récente a déterminé qu'une expressivité maternelle négative était à l'origine de la relation entre les propres expériences de violence psychologique de la mère et un dérèglement d'ordre psychologique et des problèmes comportementaux chez des nourrissons de 14 mois.⁹ Les parents qui expriment des émotions négatives intenses à l'égard de leur enfant (rage, dégoût) ou créent un environnement très négatif (hurler, contrôler) risquent d'accaparer toutes les capacités cognitives de leur enfant et d'entraîner des réactions comportementales désorganisées. Cette dynamique ignorance/attaque des parents et de déstabilisation de l'enfant entraîne une trajectoire de dégradation dans la gestion des émotions liées à soi-même et aux autres. Les recherches ont montré que, dans ce type d'interaction, les parents qui se considèrent comme impuissants ont une réactivité affective plus élevée, adoptent une attitude hostile envers l'enfant et son comportement et ont tendance à agir de façon autoritaire et contrôlante avec l'enfant (hostilité, rejet, attaque).¹⁰ Ainsi, un lien a été établi sans surprise entre la violence psychologique et une déficience importante de la maîtrise des émotions, notamment des difficultés au niveau à la fois de la lucidité émotionnelle (c'est-à-dire la capacité d'identifier les émotions) et de l'expressivité de ses émotions.¹¹⁻¹⁴ La violence peut englober un grand nombre de domaines de la santé mentale, notamment les problèmes de personnalité, les troubles de l'humeur, les problèmes de toxicomanie et la violence dans les relations.^{2,15,16} Une étude de synthèse systématique a déterminé qu'une hausse des risques avait un impact sur la réussite scolaire (impulsivité, incapacité à se concentrer, baisse du niveau d'alphabétisme et difficultés avec les chiffres).¹⁶ La violence psychologique est associée à l'anxiété sociale et au trouble de l'anxiété,¹⁷⁻²⁰ ainsi qu'à la dépression.²¹⁻²⁴ La négligence psychologique a été associée à la consommation de drogues et au tabagisme,²³ au calage d'alcool excessif, à l'alcoolisme et à d'autres problèmes liés à l'alcool.²⁵ Il a été démontré que l'impact de la violence psychologique sur la santé mentale à l'adolescence était supérieur chez les victimes de sexe masculin.²⁶ Des antécédents de sévices psychologiques sont un facteur de prédiction des symptômes présents chez les auteurs d'agression. Toutefois, des différences entre les sexes peuvent exister au niveau du parcours menant de la maltraitance à

l'agression. Par exemple, une étude a dévoilé que cette relation était régie par le psychoticisme, chez les hommes, et par le névrosisme, chez les femmes.²⁷ Dans une étude réalisée chez de jeunes délinquants de sexe masculin, l'affection maternelle était à l'origine de la relation entre la négligence psychologique et les traits de dureté-insensibilité du jeune.²⁸

Une étude de recherche longitudinale a déterminé qu'une violence psychologique subie pendant une période de trois ans était un facteur de prédiction important des idées suicidaires, chez les jeunes.²⁹ Une étude représentative menée à l'échelle des États-Unis a révélé que des adolescents ayant déclaré avoir subi des sévices psychologiques pendant l'enfance avaient 2,6 fois plus de probabilités de confier des idées suicidaires et 2,4 plus de probabilités de rapporter une tentative de suicide au cours de l'année précédente par rapport à ceux n'ayant pas fait l'objet de tels sévices.³⁰ Une attaque centrale peut se faire à l'endroit du sentiment d'importance de la victime face aux autres (c'est-à-dire par rapport à soi, aux autres et au milieu environnant), la violence psychologique étant associée à un sentiment d'importance bas.³¹

Une autre difficulté possible pour les victimes de violence psychologique est de bâtir et de conserver des relations positives. Une synthèse systématique de la documentation scientifique effectuée chez des adolescents de sexe masculin victimes de violence psychologique a mis en évidence des associations tant au niveau de la perpétration que de la victimisation de la violence conjugale.³² Chez des adolescents bénéficiant de SPJ, la violence psychologique a permis de prédire la perpétration de violences anciennes chez les garçons et de victimisation chez les filles, deux phénomènes s'expliquant en partie par l'importance des symptômes de traumatisme.¹⁵ De manière analogue, la violence psychologique a permis de prédire un comportement sexuel à risque à l'âge de 18 ans imputable, entre autres, aux symptômes d'origine traumatique.³³ Chez les hommes, le lien entre la violence psychologique en enfance et une insatisfaction ultérieure de la vie en général passe par un rejet des sentiments lors des relations amoureuses, selon une étude.³⁴ Pour les femmes, il a été démontré que la violence psychologique était un facteur de prédiction robuste d'une faible satisfaction sur le plan des relations.³⁵ De manière similaire, les résultats de l'étude longitudinale de l'état de santé des adolescents et des adultes (Longitudinal Study of Adolescent to Adult Health) conduite aux États-Unis a établi un lien significatif à l'âge adulte entre des sévices psychologiques subis et la perpétration et la victimisation de violence conjugale, chez les hommes, et la violence perpétrée de manière unidirectionnelle et réciproque chez les femmes.³⁶ La violence psychologique vécue pendant l'enfance nuit fortement aux relations intimes fonctionnelles.

Enfin, des données suggèrent que les enfants victimes de violence psychologique sont à risque de présenter des troubles alimentaires et des relations chaotiques avec les aliments à l'adolescence et à l'âge adulte. En procédant à une synthèse systématique, Kimber et ses collaborateurs ont conclu que la prévalence de la violence psychologique, incluant l'exposition à la violence conjugale, associée à des troubles alimentaires, était comprise entre 21 % et 66 %.³⁷ Une étude consacrée aux personnes obèses d'âge adulte a démontré que les sujets souffrant d'hyperphagie boulimique déclaraient des niveaux nettement supérieurs de sévices psychologiques et de négligence.³⁸ Dans une étude non clinique de grande envergure, les sévices psychologiques étaient un facteur de prédiction positif important d'accumulation compulsive de biens matériels.³⁹

Problèmes

1. La prévalence de la violence psychologique est élevée.

2. Bien qu'un consensus se dégage en ce qui a trait : a) au comportement habituel des donneurs de soins qui définit la violence psychologique; b) aux facteurs de risque parentaux (dépression, toxicomanie, maladie psychiatrique, et antécédents de maltraitance), on ne s'entend pas sur la façon d'opérationnaliser la violence psychologique à des fins pratiques en ce qui a trait aux normes communautaires en matière de pratiques parentales acceptables.^{40,41}
3. Les programmes actuellement offerts aux parents comportent quelques éléments de contenu pertinents quant à la violence psychologique exercée par les donneurs de soins (p. ex., attention planifiée, bons moments ou renforcement positif), mais les services de protection de la jeunesse et de santé publique ne se sont pas encore penchés sur la prévention de la violence psychologique, bien que la prévention de la violence conjugale existe dans les deux systems.^{42,43}
4. Le sexe peut être un facteur dans la compréhension du lien violence psychologique–déficience. L'impact sur l'ensemble des genres doit encore être pris en compte.
5. Une synthèse menée en 2011 a conclu que de plus amples recherches étaient nécessaires pour élaborer un instrument de mesure de la violence psychologique pendant l'enfance qui soit fiable et valide.
⁴⁴ Les cliniciens sont encouragés à interroger les enfants au sujet de leurs relations avec les membres de leur famille, de leurs sentiments à l'égard de leur propre valeur et s'ils se sentent aimés et en sécurité.

Contexte de la recherche

Étant donné que les renseignements sur la violence psychologique sont recueillis lorsque les services de protection de la jeunesse interviennent auprès des jeunes, la plupart des renseignements proviennent des pays où l'on trouve des organismes de protection de la jeunesse officiels. Lorsqu'un cas de violence psychologique est corroboré, c'est que les services de protection de la jeunesse ont mené une enquête sur certaines allégations et ont jugé que celles-ci étaient suffisamment graves. Les services fournis peuvent varier : il peut s'agir d'une simple enquête, de consultations avec l'enfant ou même d'un placement dans un autre foyer.

Questions clés pour la recherche

1. Comment la violence psychologique reflète-t-elle un cycle de violence?
2. Existe-t-il des indicateurs de violence psychologique qui permettent de signaler des déficiences ou de favoriser la résilience?
3. Quel est le lien entre la violence psychologique et les différentes expériences des jeunes des deux sexes?

Récents résultats de recherche

Récemment, une méta-analyse des études portant sur des parents perpétrant des sévices psychologiques ont mis en évidence que, d'une manière générale, ces personnes confiaient présenter un affect négatif, de la dépression, de la violence verbale, un dérèglement affectif, de la colère et de faibles capacités de maîtrise de leurs émotions et de gestion des obstacles par des stratégies positives.⁴⁵ Ces résultats mettent en relief le problème associé à la transmission intergénérationnelle des risques, ainsi que le besoin de déployer davantage d'interventions qui favorisent une adaptation positive et la résilience dans le rôle de parent.

Ces derniers temps, l'attention s'est portée sur le fonctionnement cognitif et le développement des enfants maltraités.⁴⁶ Par exemple, chez les enfants en famille d'accueil (placés dans un autre foyer), on remarquait une corrélation négative entre les antécédents de négligence ou de sévices psychologiques et la taille selon l'âge, les aptitudes visuospatiales, la mémoire, le langage et la fonction exécutive.⁴⁷ Les interventions précoces qui ciblent les éléments cognitifs et affectifs sous-jacents à la violence psychologique se révèlent prometteuses pour le développement cognitif de l'enfant (p. ex., la mémoire), aspect qui semble être influencé indirectement par les hormones de stress de l'enfant.⁴⁸ L'objectif ultime est d'examiner les contextes favorisant l'apparition de déficiences mentales et physiques ainsi que ceux favorisant la résilience en étendant l'étude aux domaines de la recherche biologique, clinique et épidémiologique.⁴⁹

Jusqu'à présent, aucune étude n'aurait cherché à déterminer la relation entre les concepts de discrimination hétéronormative et de stigmatisation sociale avec la violence psychologique chez les jeunes LGBTABI+. Une étude récente a démontré que des homosexuels et des bisexuels adultes ayant subi une violence psychologique pendant l'enfance présentaient des taux de dépression et de symptômes de l'anxiété supérieurs par rapport à ceux n'ayant pas vécu de violence psychologique familiale.⁵⁰

Lacunes de la recherche

Les définitions juridiques et médicales qui contribuent à l'établissement des seuils d'intervention des services de protection de la jeunesse varient selon les régions, malgré le besoin évident d'accorder plus d'attention à l'impact de la violence psychologique.⁴⁹ Actuellement, il n'y a pas de méthode « parfaite » pour déterminer le niveau d'exposition à la violence psychologique. En 2012, l'Académie américaine de pédiatrie a publié un rapport clinique soulignant la nécessité pour les cliniciens d'être vigilants face à cette forme de maltraitance et d'envisager des interventions favorisant une parentalité positive et le développement de l'enfant, soulignant que la sécurité de l'enfant est une priorité tant physique que psychologique.⁵¹ Des lacunes relèvent de l'émergence des communications électroniques et du problème inhérent à la violence psychologique pouvant être perpétrée par les membres de la famille ou d'autres individus sur Internet ou par l'intermédiaire des médias sociaux.

Il est également important d'étudier l'impact de la violence psychologique au-delà de la dynamique familiale ou parentale. Des études récentes ont examiné les conséquences de la violence psychologique commise par des professeurs sur leurs étudiants.⁵² Dans l'une d'entre elles conduite en Corée, 18,2 % des jeunes témoignaient avoir été la cible de violence psychologique perpétrée par leur professeur.⁵³ Dans un sondage réalisé en République de Chypre, 33,1 % des étudiants répondants ont confié avoir fait l'objet de violence psychologique par un enseignant à l'école primaire.⁵⁴ Aussi difficile soit-il de définir et d'identifier la violence psychologique familiale, il est encore plus compliqué de détecter ce type de violence se produisant en dehors du foyer.

Conclusions et implications pour les parents, les pratiques et les politiques

Comme les conséquences de la violence psychologique sont moins visibles, elles peuvent facilement être sous-estimées. Les parents, les praticiens et les décideurs politiques devraient donc : 1) tenir compte du climat émotionnel à la maison ainsi que des aptitudes émotionnelles des enfants et leur offrir des expériences dans lesquelles les émotions positives l'emportent sur les émotions négatives; 2) prévenir les cas de maltraitance et l'exposition à la violence conjugale chez les enfants; 3) assurer la promotion de la sécurité, du bien-être et des droits des enfants et des jeunes à vivre sans violence; et 4) prévenir ou limiter les cas de déficience liés à la maltraitance et en mettant l'accent sur la résilience. Il existe des programmes de prévention fondés sur des données probantes et, du point de vue de la santé publique, il serait déplorable de ne pas les mettre en œuvre.

55-58

Une vie familiale chaotique et violente peut constituer une forme de violence psychologique et avoir des conséquences à long terme sur le développement de l'enfant et de l'adolescent. Le fait de quitter graduellement le nid familial et de vivre des expériences de qualité au préscolaire, d'entrer à l'école primaire et de développer son autonomie à l'adolescence lui donne la possibilité de changer sa vision des émotions considérées comme « normales ». L'instauration de programmes axés sur la résilience pourrait constituer une approche innovante de diminution de l'impact de la violence psychologique. Un lien entre la violence psychologique et un optimisme plus faible a été démontré. Néanmoins, les événements positifs de la vie peuvent amortir cet effet et augmenter l'optimisme spontané.⁵⁹ Des études ont démontré l'efficacité des schémas positifs (c'est-à-dire la capacité à se focaliser sur les stimuli positifs et à ignorer les stimuli négatifs ou lourds sur le plan affectif) dans le renforcement de la résilience et l'arrêt du processus menant de la violence psychologique vécue pendant l'enfance aux problèmes de santé mentale, comme la dépression.^{60,61} Ces résultats sous-estiment les possibilités d'encourager la construction de relations sociales stables et d'adopter des systèmes de services servant de partenaires propices au bien-être et à la résilience. Lorsqu'on met un terme à la violence dans la vie personnelle et familiale, c'est la vie dans son ensemble qui en est par la suite améliorée. La violence psychologique est une forme évitable de maltraitance, et pourrait générer des gains considérables compte tenu de sa prévalence.

Références

1. Hart SN, Brassard M, Davidson HA, Rivelis E, Diaz V, Binggeli NJ. Psychological maltreatment. In: Myers JEB, ed. *American Professional Society on the Abuse of Children (APSAC) Handbook on Child Maltreatment, Third Edition*. Thousand Oaks, CA: Sage; 2011: 125-144.
2. Taillieu TL, Brownridge DA, Sareen J, Afifi TO. Childhood emotional maltreatment and mental disorders: Results from a nationally representative adult sample from the United States. *Child Abuse & Neglect* 2016;59:1-12. doi:10.1016/j.chiabu.2016.07.005
3. Stoltenborgh M, Bakermans-Kranenburg MJ, Alink LRA, van Ijzendoorn MH. The prevalence of child maltreatment across the globe: Review of a series of meta-analyses. *Child Abuse Review* 2015;24:37-50. doi:10.1002/car.2353
4. Trickett P, Kim K, Prindle J. Variations in emotional abuse experiences among multiply maltreated young adolescents and relations with developmental outcomes. *Child Abuse & Neglect* 2011;35(10):876-886. doi:10.1016/j.chiabu.2011.08.001
5. Fallon B, Van Wert M, Trocme N, MacLaurin B, Sinha V, Lefebvre R, Allan K, Black T, Lee B, Rha W, Smith C, Goel S. Ontario Incidence Study of Reported Child Abuse and Neglect-2013 (OIS-2013). Toronto, ON: Child Welfare Research Portal; 2015.
6. Goel S, Allan K, Lefebvre R, Fallon B. Previous Case Openings by Primary Form of Substantiated Maltreatment in Ontario in 2013. CWRP Information Sheet #156E. Toronto, ON: Faculty of Social Work, University of Toronto; 2015.
7. English D, Thompson R, White CR, Wilson D. Why should child welfare pay more attention to emotional maltreatment? *Child and Youth Services Review* 2015;50:53-63. doi:10.1016/j.childyouth.2015.01.010
8. English D, Thompson R, White CR. Predicting risk of entry into foster care from early childhood experiences: A survival analysis using LONGSCAN data. *Child Abuse & Neglect* 2015;45:57-67. doi:10.1016/j.chiabu.2015.04.017

9. Liu S, Zhou N, Dong S, Wang Z, Hao Y. Maternal childhood emotional abuse predicts Chinese infant behavior problems: Examining mediating and moderating processes. *Child Abuse & Neglect* 2019;88:307-316. doi:10.1016/j.chiabu.2018.12.006
10. Bugental DB, Blue J, Cruzcosa M. Perceived control over caregiving outcomes: Implications for child abuse. *Developmental Psychology* 1989;25: 532-539. doi:10.1037/0012-1649.25.4.532
11. Mills P, Newman EF, Cossar J, Murray G. Emotional maltreatment and disordered eating in adolescents: Testing the mediating role of emotion regulation. *Child Abuse & Neglect* 2015;39:156-166. doi:10.1016/j.chiabu.2014.05.011
12. Titelius EN, Cook E, Spas J, Orchowski L, Kivisto K, O'Brien KHM, Frazier E, Wolff JC, Dickstein DP, Kim KL, Seymour K. Emotion dysregulation mediates the relationship between child maltreatment and non-suicidal self-injury. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma* 2018;27(3):323-331. doi:10.1080/10926771.2017.1338814
13. Jessar AJ, Hamilton JL, Flynn M, Abramson LY, Alloy LB. Emotional clarity as a mechanism linking emotional neglect and depressive symptoms during early adolescence. *Journal of Early Adolescence* 2015;37(3): 414-432. doi:10.1177/0272431615609157
14. Thomassin K, Shaffer A, Madden A, Londino DL Specificity of childhood maltreatment and emotion deficit in nonsuicidal self-injury in an inpatient sample of youth. *Psychiatry Research* 2016;244:103-108. doi:10.1016/j.psychres.2016.07.050
15. Wekerle C, Leung E, MacMillan HL, Boyle M, Trocmé N, Waechter R. The contribution of childhood emotional abuse to teen dating violence among child protective services-involved youth. *Child Abuse & Neglect* 2009;33(1):45-58. doi:10.1016/j.chiabu.2008.12.006
16. Maguire SA, Williams B, Naughton AM, Cowley LE, Tempest V, Mann MK, Teague M, Kemp AM. A systematic review of the emotional, behavioural and cognitive features exhibited by school-aged children experiencing neglect or emotional abuse. *Child: Care, Health and Development* 2015;41(5):641-653. doi:10.1111/cch.12227
17. Gibb BE, Chelminski I, Zimmerman M. Childhood emotional, physical, and sexual abuse, and diagnoses of depressive and anxiety disorders in adult psychiatric outpatients. *Depression & Anxiety* 2007;24(4):256-263. doi:10.1002/da.20238
18. Lochner C, Seedat S, Allgulander C, Kidd M, Stein D, Gerdner A. Childhood trauma in adults with social anxiety disorder and panic disorder: A cross-national study. *African Journal of Psychiatry* 2010;13(5):376-381. doi:10.4314/ajpsy.v13i5.63103
19. Kuo JR, Goldin PR, Werner K, Heimberg RG, Gross JJ. Childhood trauma and current psychological functioning in adults with social anxiety disorder. *Journal of Anxiety Disorders* 2011;25(4):467-473. doi:10.1016/j.janxdis.2010.11.011
20. Nanda M, Reichert E, Jones U, Flannery-Schroeder E. Childhood maltreatment and symptoms of social anxiety: Exploring the role of emotional abuse, neglect, and cumulative trauma. *Journal of Child & Adolescent Trauma* 2015;9(3):201-207. doi:10.1007/s40653-015-0070-z
21. Cohen JR, McNeil SL, Shorey RC, Temple JR. Maltreatment subtypes, depressed mood, and anhedonia: A longitudinal study with adolescents. *Psychological Trauma* 2018. [Epub ahead of print]. doi:10.1037/tra0000418
22. Kisley S, Abajobir AA, Mills R, Strathearn L, Clavarino A, Najman JM. Child maltreatment and mental health problems in adulthood: Birth cohort study. *British Journal of Psychiatry* 2018;213(6):698-703. doi:10.1192/bjp.2018.207
23. Cohen JR, Menon SV, Shorey RC, Le VD, Temple JR. The distal consequences of physical and emotional neglect in emerging adults: A person-centered, multi-wave, longitudinal study. *Child Abuse & Neglect* 2017;63:151-161. doi:10.1016/j.chiabu.2016.11.030
24. Infurna MR, Reichl C, Parzer P, Schimmenti A, Bifulco A, Kaess M. Associations between depression and specific childhood experiences of abuse and neglect: A meta-analysis. *Journal of Affective Disorders* 2016;190:47-55. doi:10.1016/j.jad.2015.09.006
25. Shin SH, Lee S, Jeon SM, Wills TA. Childhood emotional abuse, negative emotion-driven impulsivity, and alcohol use in young adulthood. *Child Abuse & Neglect* 2015;50:94-103. doi:10.1016/j.chiabu.2015.02.010
26. Hagborg JM, Tidefors I, Fahlke C. Gender differences in the association between emotional maltreatment with mental, emotional, and behavioral problems in Swedish adolescents. *Child Abuse & Neglect* 2017;67:249-259. doi:10.1016/j.chiabu.2017.02.033
27. Wang Q, Shi W, Jin G. Effect of childhood emotional abuse on aggressive behavior: A moderated mediation model. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma* 2018 [Epub ahead of print]. doi:10.1080/10926771.2018.1498962
28. Bisby MA, Kimonis ER, Goulter N. Low maternal warmth mediates the relationship between emotional neglect and callous-unemotional traits among male juvenile offenders. *Journal of Child and Family Studies* 2017;26(7):1790-1798. doi:10.1007/s10826-017-0719-3
29. Miller AB, Jenness JL, Oppenheimer CW, Gottlieb ALB, Young JF, Hankin BL. Childhood emotional maltreatment as a robust predictor of suicidal ideation: A 3-year multi-wave, prospective investigation. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2017;45(1):105-166. doi:10.1007/s10802-016-0150-z
30. Thompson MP, Kingree JB, Lamis D. Associations of adverse childhood experiences and suicidal behaviors in adulthood in a U.S. nationally representative sample. *Child: Care, Health and Development* 2019;45(1):121-128. doi:10.1111/cch.12617
31. Flett GL, Goldstein AL, Pechenkov I, Nepon T, Wekerle C. Antecedents, correlates, and consequences of feeling like you don't matter: Associations with maltreatment, loneliness, social anxiety, and the five factor model. *Personality and Individual Differences* 2016;92: 52-56. doi:10.1016/j.paid.2015.12.014

32. Naughton AM, Cowley LE, Tempest V, Maguire SA, Mann MK, Kemp AM. Ask Me! Self-reported features of adolescents experiencing neglect or emotional maltreatment: A rapid systematic review. *Child: Care, Health and Development* 2017;43(3):348-360. doi:10.1111/cch.12440
33. Thompson R, Lewis T, Neilson EC, English DJ, Litrownik AJ, Margolis B, Proctor L, Dubowitz H. Child maltreatment and risky sexual behavior: Indirect effects through trauma symptoms and substance use. *Child Maltreatment* 2017;22(1):69-78. doi:10.1177/1077559516674595
34. Pierce J, Abbey A, Wegner R. Mediators of the association between childhood emotional maltreatment and young adult men's life satisfaction. *Journal of Interpersonal Violence* 2018;33(4):595-616. doi:10.1177/0886260515609584
35. Peterson CM, Peugh J, Loucks L, Shaffer A. Emotional maltreatment in family of origin and young adult romantic relationship satisfaction: A dyadic data analysis. *Journal of Social and Personal Relationships* 2018;35(6):872-888. doi:10.1177/0265407517700300
36. Richards TN, Tillyer MS, Wright EM. Intimate partner violence and the overlap of perpetration and victimization: Considering the influence of physical, sexual, and emotional abuse in childhood. *Child Abuse & Neglect* 2017;67:240-248. doi:10.1016/j.chiabu.2017.02.037
37. Kimber M, McTavish JR, Couturier J, Boven A, Gill S, Dimitropoulos G, MacMillan HL. Consequences of child emotional abuse, emotional neglect and exposure to intimate partner violence for eating disorders: A systematic critical review. *BMC Psychology* 2017;5(33):1-18. doi:10.1186/s40359-017-0202-3
38. Amianto F, Spalatro AV, Rainis M, Andriulli C, Lavagino L, Abbate-Daga G, Fassino S. Childhood emotional abuse and neglect in obese patients with and without binge eating disorder: Personality and psychopathology correlates in adulthood. *Psychiatry Research* 2018;269:692-699. doi:10.1016/j.psychres.2018.08.089
39. Kehoe E, Egan J. Interpersonal attachment insecurity and emotional attachment to possessions partly mediate the relationship between childhood trauma and hoarding symptoms in a non-clinical sample. *Journal of Obsessive-Compulsive and Related Disorders* 2019;21:37-45. doi:10.1016/j.jocrd.2018.12.001
40. Trickett PK, Mennen FE, Kim K, Sang J. Emotional abuse in a sample of multiply maltreated, urban young adolescents: Issues of definition and identification. *Child Abuse & Neglect* 2009;33:27-35. doi:10.1016/j.chiabu.2008.12.003
41. Tonmyr L, Draca J, Crain J, MacMillan HL. Measurement of emotional/psychological child maltreatment: A review. *Child Abuse & Neglect* 2011;35(10):767-782. doi:10.1016/j.chiabu.2011.04.011
42. Altafim ERP, Linhares MBM. Universal violence and child maltreatment prevention programs for parents: A systematic review. *Psychosocial Intervention* 2016;25(1):27-38. doi:10.1016/j.psi.2015.10.003
43. Desai CC, Reece J-A, Shakespeare-Pellington S. The prevention of violence in childhood through parenting programmes: A global review. *Psychology, Health & Medicine* 2017;22(1):166-186. doi:10.1080/13548506.2016.1271952
44. Wekerle C. The dollars and senselessness in failing to prioritize child maltreatment prevention. *Child Abuse & Neglect* 2011;35:159-161. doi:10.1016/j.chiabu.2011.02.001
45. Lavi I, Maynor-Binyamini I, Seibert E, Katz LF, Ozer EJ, Gross JJ. Broken bonds: A meta-analysis of emotion reactivity and regulation in emotionally maltreating parents. *Child Abuse & Neglect* 2019;88:376-388. doi:10.1016/j.chiabu.2018.11.016
46. Curtis WJ, Cicchetti D. Emotion and resilience: A multilevel investigation of hemispheric electroencephalogram asymmetry and emotion regulation in maltreated and nonmaltreated children. *Development & Psychopathology* 2007;19:811-840. doi:10.1017/S0954579407000405
47. Oswald SH, Heil K, Goldbeck L. History of maltreatment and mental health problems in foster children: A review of the literature. *Journal of Pediatric Psychology* 2010;35(5):462-472. doi:10.1093/jpepsy/jsp114
48. Bugental DB, Schwartz A, Lynch C. Effects of early family intervention on children's memory: The mediating effects of cortisol levels. *Mind, Brain, & Education* 2010;4(4):156-218. doi:10.1111/j.1751-228X.2010.01095.x
49. MacMillan HL, Wathen CN, Barlow J, Fergusson DM, Leventhal JM, Taussig HN. Interventions to prevent child maltreatment and associated impairment. *Lancet* 2008;373(9659):250-266. doi:10.1016/S0140-6736(08)61708-0
50. Charak R, Villarreal L, Schmitz RM, Harai M, Ford JD. Patterns of childhood maltreatment and intimate partner violence, emotion dysregulation, and mental health symptoms among lesbian, gay, and bisexual emerging adults: A three-step latent class approach. *Child Abuse & Neglect* 2019;89:99-110. doi:10.1016/j.chiabu.2019.01.007
51. Hibbard R, Barlow J, MacMillan H, Committee on Child Abuse and Neglect, & American Academy of Child and Adolescent Psychiatry Child Maltreatment and Violence Committee. Psychological maltreatment. *Pediatrics* 2012;130(2):372-378. doi:10.1542/peds.2012-1552
52. Nearchou F. Resilience following emotional abuse by teachers: Insights from a cross-sectional study with Greek students. *Child Abuse & Neglect* 2018;78:96-106. doi:10.1016/j.chiabu.2017.10.012
53. Lee JH. Prevalence and predictors of self-reported student maltreatment by teachers in South Korea. *Child Abuse & Neglect* 2015;46:113-120. doi:10.1016/j.chiabu.2015.03.009

54. Theoklitou D, Kabitsis N, Kabitsi A. Physical and emotional abuse of primary school children by teachers. *Child Abuse & Neglect* 2012;36(1):64-70. doi:10.1016/j.chiabu.2011.05.007
55. World Health Organization & London School of Hygiene and Tropical Medicine. Preventing intimate partner and sexual violence against women: Taking action and generating evidence. Geneva, Switzerland: World Health Organization. 2010. Retrieved from: http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/activities/intima...
56. Gilbert R, Kemp A, Thoburn J, Sidebotham P, Radford L, Glaser D, MacMillan HL. Recognising and responding to child maltreatment. *Lancet* 2009;373(9658):167-180. doi:10.1016/S0140-6736(08)61707-9
57. MacMillan HL. Commentary: Child maltreatment and physical health: A call to action. *Journal of Pediatric Psychology* 2010 35(5), 533–535. doi:10.1093/jpepsy/jsq017
58. Wekerle C. Commentary: Emotionally maltreated: The under-current of impairment? *Child Abuse & Neglect* 2011;35(10):899-903. doi:10.1016/j.chiabu.2011.09.002
59. Broekhof R, Ruis-Ottenheim N, Spinhoven P, van der Mast RC, Penninx BW, Zitman FG, Gitlay EJ. Long-lasting effects of affective disorders and childhood trauma on dispositional optimism. *Journal of Affective Disorders* 2015;175:351-358. doi:10.1016/j.jad.2015.01.022
60. Arslan G. Psychological maltreatment, emotional and behavioral problems in adolescents: The mediating role of resilience and self-esteem. *Child Abuse & Neglect* 2016;52:200-209. doi:10.1016/j.chiabu.2015.09.010
61. Lumley MN, McArthur BA. Protection from depression following emotional maltreatment: The unique role of positive schemas. *International Journal of Cognitive Therapy* 2016;9(4):327-343. doi:10.1521/ijct_2016_09_14